

70^{me} Réunion de la Murithienne, à Sion, le 20 juillet 1931

Rapport sur l'activité de la Société pendant l'exercice 1930-1931

par I. MARIETAN, président

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur d'ouvrir cette 70^{me} assemblée générale annuelle de notre société en cette ville de Sion, qui nous reçoit aujourd'hui pour la cinquième fois : 1863, 1875, 1893, 1919 et 1931, marquent ces différentes étapes.

Nous n'avons rien prévu de particulier pour fêter ce 70^{me} anniversaire de notre société ; nous voudrions cependant souligner cette date en rappelant les principales étapes de cette existence. Les débuts d'abord, à partir de 1861 ; la Murithienne était alors une société de botanique ; période d'exploration du territoire valaisan, période de grand enthousiasme. Puis l'intérêt diminue et on sent le besoin d'élargir le champ d'activité et de l'étendre à toutes les sciences naturelles. Cependant la botanique reste la branche principale pendant longtemps ; ce n'est que depuis une dizaine d'années que nos travaux et nos publications ont porté sur des sujets divers. Avec ses 363 membres notre Murithienne est bien vivante aujourd'hui ; cependant elle rencontre des obstacles : la spécialisation d'abord, la spécialisation poussée très loin dans chaque discipline, si bien qu'il s'est constitué des sociétés spéciales pour chacune. La vulgarisation ensuite, on nous la demande, on a même écrit ces jours derniers que nous étions une société de vulgarisation. Non, notre but est la recherche scientifique, nous devons y tenir fermement ; pourtant nous devons tenir compte du fait qu'un bon nombre de nos membres n'ont pas reçu de formation scientifique spéciale et ne travaillent pas dans le domaine des sciences naturelles. Nous devons dès lors veiller à nous mettre à leur portée et présenter les questions scientifiques sous une forme aussi belle et aussi attrayante que possible. Et puis il y a les sciences appliquées qui deviennent si envahissantes, nous estimons que nous devons leur réserver une large place, sans cependant perdre de vue les questions de science pure. A notre époque de lutte féroce pour la vie et d'utilitarisme effréné la juste limite est difficile à tenir. Soyons optimistes, faisons con-

fiance à la nature humaine ; la source de la curiosité de savoir davantage, du besoin de mieux comprendre, du désir passionné d'aller plus avant dans l'inconnu n'est point tarie. C'est sur ces citoyens de la grande patrie intellectuelle qui ne connaît ni frontières, ni confusion des langues que la Murithienne compte pour aller de l'avant et monter toujours à la recherche de la Vérité.

Je suis heureux de constater l'excellente participation à cette réunion et j'adresse à tous les meilleurs souhaits de bienvenue.

Bon nombre de collègues retenus chez eux sont cependant avec nous par la pensée et nous le disent par lettres ou télégrammes, ce sont : J. Arlettaz, inst., Martigny ; P. Barman, Cons. aux Etats, Monthey ; Dr E. Bugnion, Aix en Provence ; Dr et Mme Comte, Genève ; P. Chappuis, pasteur, Lausanne ; C. Curiger, architecte, Sierre ; M. Gabbud, rédacteur, Martigny ; D. Gianetti, prof., Porrentruy ; A. Hugonnet, artiste peintre, Morges ; F. Jordan, pharmacien, Neuchâtel ; H. Juillerat du Rosay, Florence ; E. Lovey, pharmacien, Martigny ; Dr O. Lüschg, Zurich ; A. Orsat, Sion ; A. Remy, inspecteur des forêts, Bulle ; Dr H. Schinz, prof., Zurich ; Dr Schröter, prof., Zurich ; M. Vouga, inspecteur de la pêche, Neuchâtel.

J'ai le devoir de vous présenter un rapport sur l'activité de notre société depuis la précédente assemblée générale de Brigue.

Nous avons perdu M. Wolf Henri, facteur d'orgues à Fribourg, frère de Othon Wolf, ancien président de notre société, de regrettée mémoire.

Nous avons appris également la mort de M. Cottier Ed., ancien pharmacien à Lausanne ; il était membre de notre société depuis 42 ans.

Et enfin, la mort nous a ravi M. Schardt Hans, géologue à Zurich. Il était des nôtres depuis 40 ans. En 1892, il avait publié dans notre bulletin une note sur la structure géologique de la chaîne du Grammont et des Cornettes de Bise, puis en 1907 une étude de l'éboulement du Grugnay sur Chamoson et en 1909 un important travail sous le titre : Coup d'œil sur la géologie et la tectonique des Alpes du canton du Valais. Le cadre restreint de ce rapport ne me permet point de décrire la vie de cet homme dont l'activité fut prodigieuse, tant dans le domaine de la géologie pure que dans celui de ses applications pratiques, en particulier dans les tunnels du Simplon et du Loetschberg. Il a beaucoup travaillé en Valais et ce sont ses observations du massif du Grammont et de Bellevue qui l'ont conduit en 1893 à appliquer l'hypothèse du géologue français Marcel Bertrand à ces régions et à dire que toutes les Préalpes, depuis les montagnes du Chablais jusqu'au Stockhorn, sont une nappe de recouvrement venue du Sud, ayant passé par-dessus les hautes Alpes calcaires. Il fallait une intelligence et une imagination de grande envergure pour se représenter de pareils phénomènes. M. Schardt a atteint les sommets de la science par sa volonté et grâce au feu sacré de la recherche, sans se départir jamais d'une simplicité qui le mettait de plein pied avec les plus humbles. La Murithienne lui gardera toujours un souvenir reconnaissant.

Mesdames et Messieurs, je vous prie de vous lever pour honorer la mémoire de ces chers défunts.

Une revision de notre liste des membres nous oblige de considérer comme démissionnaires : Mme Bugnion à Aix en Provence ; Dr Zurbriggen B., Chimiste cantonal, à Sion ; Imhof Pius, au Bouveret ; Dür Alfred, forestier à Brigue ; Besse Angelin, forestier, à Bagnes ; Gaillard Roger, à Brigue ; Renfer Hans, à Berne.

Nous regrettons vivement ces départs, d'autant plus que nous nous efforçons de donner plus de vie à notre société en augmentant ses publications.

Le recrutement des nouveaux membres a été bon cette année encore, nous en avons reçu 8 à Leytron et nous en aurons encore 15 aujourd'hui. Ce qui portera notre effectif à 363. Nous redisons encore à tous de travailler au recrutement de notre société et cela d'autant plus que les conditions sont plus difficiles actuellement.

Notre comité a tenu une séance à Sion le 2 mai en vue surtout de la préparation de notre réunion d'aujourd'hui.

Il ne m'a pas été possible de me rendre à St-Gall pour représenter notre société à la session de la S. H. S. N. Notre collègue dévoué M. Linder a bien voulu me remplacer.

J'ai eu la joie et l'honneur de représenter la Murithienne à l'assemblée générale de la S. V. S. N., à Château-d'Oex, le 20 juin. Cette réunion, précédée d'une très belle et très instructive excursion en autocar par le Pillon, a été des plus réussie et j'ai été reçu très cordialement par nos collègues vaudois, toujours si bienveillants pour la Murithienne. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance au délégué de notre société sœur M. P. Dufour, président, membre dévoué de la Murithienne.

Nous avons organisé une réunion ce printemps, à Leytron, le 3 mai. Le temps très menaçant le matin avait retenu bon nombre de nos collègues, nous étions cependant très nombreux et la séance comme l'excursion ont bien réussi. La population et les autorités de la commune ont montré beaucoup d'intérêt pour les questions à l'ordre du jour et M. Roh, président de la commune, m'a écrit peu après pour remercier chaleureusement notre société de s'être intéressée à l'étude du glissement si angoissant pour les habitants de Produit et de Montagnon. Les circonstances spéciales de cette réunion expliquent l'affluence de nos collègues venus plus nombreux qu'à nos assemblées générales. Nous pensons cependant qu'il y a lieu de continuer à faire une réunion de printemps en choisissant avec soin les buts de réunion et d'excursion.

Notre bulletin a paru à la fin de juin. Avec ses 190 pages, il dépasse sensiblement ses devanciers, « il se porte bien », disait l'un de nos collègues. Il dépasse aussi quelque peu nos moyens financiers très modestes, et si nous ne réussissons pas à augmenter nos recettes, il faudra restreindre nos publications. Nous le regretterions vivement et tout en exprimant notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour le subside de 250 francs qu'il nous accorde, nous demandons à nouveau avec instance que les pouvoirs publics veuillent bien nous aider à publier nos travaux. Nous sommes certains qu'ils sont de nature à rendre au pays

des services plus importants qu'on ne le croit généralement. Si nous ne pouvons guère publier de travaux scientifiques d'ordre général, ce rôle étant surtout celui des sociétés des villes universitaires, outillées pour ce genre de recherches, le rôle d'une société de sciences naturelles d'un pays de montagne comme le nôtre me semble être surtout marqué par des recherches et observations locales.

Notre course de la vallée de Saas a donné lieu à d'intéressantes observations sur la faune, la flore de ces régions, ainsi qu'à un excellent travail de M. Lütschg sur les caractères climatiques de ces hautes régions. Ces études et ces rapports de courses se répétant chaque année font connaître de mieux en mieux notre pays non seulement aux étrangers, mais à ceux-là même qui l'habitent et qui sont si loin de le connaître. Le Valais a grand intérêt à être connu scientifiquement et plutôt que par des descriptions plus ou moins fantaisistes. Avec les études de M. Linder la Limnologie occupe une large place dans notre bulletin. Ces études viennent à point au moment où l'on se préoccupe de l'utilisation de ces lacs pour la pisciculture. Ce sont des bases précieuses pour l'étude de la vie depuis le plancton jusqu'aux poissons. M. Farquet nous introduit dans la vie des Criquets et fixe certains points de l'histoire de ces insectes dans notre pays. M. L. Luisier continue ses observations de la faune des vertébrés du val de Ferret et nous présente sa belle colonie de Cerfs. La Muri-thienne salue avec joie l'excellente réussite de cet essai de repeuplement et souhaite le même succès à la colonie de Bouquetins du Pleureur. Avec M. Jouard, les oiseaux de Montana vivent et chantent sous nos yeux avec une précision remarquable. Nous espérons que ce genre d'observations trouvera des imitateurs. Enfin la conférence de M. Galli-Valerio sur l'Hypoderme des bovidés introduit fort bien l'étude de cette question poursuivie en Valais actuellement.

Les appréciations favorables que nous avons reçues, en particulier celles de la Presse suisse Moyenne, nous sont un encouragement pour l'avenir. Nous pensons que c'est surtout dans cette voie que notre société rendra des services à la science et au pays. A notre époque où les préoccupations d'utilitarisme direct sont poussées si loin il est bon que des études désintéressées, faites uniquement pour la joie de connaître, répandent dans le pays le véritable esprit scientifique, et cela même et surtout lorsque nous abordons des questions ayant un but pratique.

Nous sommes en relations d'échange de notre bulletin avec 122 sociétés scientifiques dispersées un peu dans tous les pays. Cette année, par l'intermédiaire de M. H. Jouard, le comité de l'importante revue trimestrielle française d'Ornithologie « *Alauda* » a bien voulu en faire l'échange avec notre bulletin. C'est un avantage très appréciable pour notre bibliothèque et je me fais un devoir de recommander cette excellente revue à tous nos collègues Murithiens.

M. le Dr Meyer continue à s'occuper de notre bibliothèque et de nos échanges, nous lui exprimons toute la reconnaissance de la société.

Il nous reste à parler de la course qui suivra cette séance. Ces courses nous préoccupent beaucoup ; il est si difficile de contenter tout le

monde. Autrefois elles ne réunissaient qu'un nombre restreint d'herborisateurs qui ne s'occupaient guère que de la détermination et de la collection des espèces. Tout est changé aujourd'hui dans la botanique ; on s'attache à la biologie, aux associations, influences du milieu, etc. Ces études ne peuvent pas se faire dans nos courses. D'autre part, l'emprise si générale de l'alpinisme se fait sentir jusque dans nos caravanes, on veut aller vite, aller haut à la recherche des beaux paysages. Nos caravanes sont composées d'éléments dont l'âge et les forces physiques sont très différents. Les jeunes sont pour nous un appoint très apprécié et nous tenons beaucoup à leur présence. Comment concilier tout cela ? Nous cherchons des buts ayant un intérêt scientifique général et non pas seulement floristique, à cela nous tâchons d'ajouter l'attrait d'un beau paysage, si possible de haute montagne, lorsque les moyens de locomotion nous le permettent sans trop de fatigue. L'un des plus fidèles de nos courses écrivait ceci après celle de Saas : « C'est le charme des courses de la Murithienne de fournir un intérêt à chacun, de permettre des variantes suivant les capacités physiques, sans être nécessairement des courses de spécialistes. » Nous demandons avec insistance aux participants de la course de ces jours prochains de s'intéresser à la nature, de sacrifier parfois leurs goûts personnels au bien général.

Nous avons choisi le Val d'Hérens. La Murithienne n'y est allée qu'une fois en 1904. La séance eut lieu à Evolène et la course suivit le même itinéraire que celui de cette année. Quelques notes d'herborisation de cette course ont été publiées dans le Fasc. XXXIII de notre bulletin. La flore des vallées d'Hérens et d'Hérémente avait fait l'objet de deux publications par J. Panatier et Jaccard : Florule du val des Dix, fasc. XXXI et Notes d'herborisation dans le val d'Hérens, fasc. XXXII. Parmi les plantes signalées rappelons les plus frappantes : *Armeria plantaginea* à la Forclaz sur les Haudères, unique station suisse de cette plante. *Galium triflorum* à Pralong, seule station connue dans la Suisse occidentale ; il s'y trouve en compagnie du *Linnaea borealis*; *Hugininia tanacetifolia* a été trouvé à Arolla et à Ferpècle. *Papaver rhaeticum* trouvé en 1901 entre la Maya de Lovegnos et les Bacs de Bossons. *Cypripedium calceolus* à Vex et à Vouasson. *Carex microstyla*, *Oxytropis campestris* var. *sordida*, *Potentilla multifida*, *Petrocalis pyrenaica* au bec de la Monteu à Hérémente, etc.

La montée en autocar jusqu'à Evolène nous permettra d'avoir une vue d'ensemble de la vallée inférieure ; formes du terrain, position des villages, répartition des forêts, dépôts glaciaires, etc. En parcourant à pied les vallées supérieures nous pourrions saisir lentement le charme austère du paysage et peut-être même, dans une certaine mesure, aborder les caractères de la vie de ses habitants.

Les terrains de la vallée d'Hérens sont constitués par des quartzites et calcaires dolomitiques, des schistes de Casana, des schistes lustrés calcarifères et des Serpentes et enfin dans la région supérieure par le Gneiss d'Arolla.

L'érosion a creusé dans ces terrains la vallée principale et ses bifurcations. Le relief est très différent suivant la résistance des roches et il

n'y a point, vers le sommet, un cirque analogue à celui de Zermatt, ce qui la prive du climat et de la flore si particulière de cette région célèbre.

L'abondance des dépôts glaciaires est remarquable dans toute la vallée. Vers Euseigne ils ont été formés pendant un stade de retrait de la dernière grande glaciation quaternaire, comme à Orsières dans l'Entremont. Les pyramides qui s'y sont formées rappellent celles de Botzen au Tyrol, de la Savoie et des Etats-Unis.

La faune de la vallée est restée riche et abondante puisqu'on y trouvait encore de grands carnassiers il y a un siècle. C'est en 1830 que fut tué à Hérémence l'Ours remarquable par sa taille, actuellement au musée de Sion.

Les habitants des parties supérieures de la vallée ne pouvaient jusqu'ici, communiquer avec la plaine que lentement et difficilement, c'est pourquoi ils se sont adaptés à leur isolement et ont créé des coutumes jalousement conservées, mais qui ne tarderont pas à se modifier sous l'influence des automobiles. Citons, à titre d'exemple, les costumes si particuliers d'Evolène, ainsi qu'un moyen d'éclairage encore utilisé parfois à Vex et consistant en des torches faites avec de l'écorce de bouleaux.

La traversée d'Arolla à la cabane nous montrera la région des glaciers et des grandes sommités dont la beauté est si impressionnante, au Val des Dix nous verrons l'homme domptant les forces de la nature pour les mettre à son service.

Nous faisons les vœux les meilleurs pour la bonne réussite de cette excursion, et nous terminons ce rapport en demandant à la Providence de protéger notre société et de bénir ses efforts, afin qu'elle remplisse bien sa mission.

Protocole de l'assemblée de Sion

Séance ouverte à 9 heures et demi au Casino : 58 membres et un certain nombre d'invités sont présents.

M. l'abbé J. Mariétan préside et présente son rapport annuel. Il souligne le fait que cette septantième réunion coïncide avec le septantième anniversaire de notre Société.

A cette occasion, il rappelle le but de la société, ainsi que les difficultés qu'elle rencontre. Puis il évoque le souvenir des collègues que la mort nous a ravies dans le courant de l'année et présente 15 nouveaux membres :

Madame Paul Kestener, Chailly-Village à Lausanne.

Mlles Dr Berthe Porchet, Lausanne.

Dr Suzanne Meylan, Lausanne.

Messieurs Baumgartner, Joseph, fabr. de papiers, Lausanne.

Blötzer Hans, ing. agronome, Sion.

Dorsaz Henri, instituteur, Fully.

Dubois Fernand, instituteur, St-Maurice.

Dubosson Maurice, Rd. Chanoine, Sion.

Gaillard Siméon, instituteur, Ardon.

Jackomet Otto, Rd Chanoine, St-Maurice.

Mabillard Léon, instituteur, Leytron.

Maître Jean, instituteur, Evolène.

Monnay Joseph, instituteur, Troistorrents.

de Rivaz Paul, médecin-dentiste, Sion.

Reynard Em., pisciculteur, Bouveret.

L'assemblée souligne par de vigoureux applaudissements la joie que lui procurent ces nouvelles recrues.

Les vérificateurs des comptes en proposent l'adoption avec remerciements au caissier pour sa bonne gestion financière.

On passe ensuite au renouvellement du Comité : M. Emmanuel de Riedmatten, demande à être relevé de ses fonctions de caissier. Son désir est réalisé et Mademoiselle Hélène de Riedmatten est nommée caissière en remplacement de son père.

M. l'abbé Mariétan exprime aussi le désir d'être remplacé à la Présidence. M. le professeur Wilczek s'y oppose, fait l'éloge de son activité et le prie de rester en fonctions jusqu'à ce qu'il ait formé un successeur ! L'assemblée manifeste son assentiment. Le Comité est réélu avec la composition suivante :

Président : M. l'abbé I. Mariétan.

Vice-président : M. le Dr Jules Amann.

Secrétaire : M. Ph. Farquet.

Caissière : Mlle Hélène de Riedmatten.

Bibliothécaire-archiviste : M. l'abbé Dr Leo Meyer.

M. Mariétan est chargé de représenter la Murithienne à la session de la S. H. S. N. à la Chaux-de-Fonds.

Le programme appelle ensuite le choix du lieu de réunion générale pour 1932. M. le Président propose le Val d'Anniviers. M. le Chanoine Werlen propose le Löttschenthal. La votation à mains levées accuse à peu près le même nombre de voix pour les deux propositions. Finalement, le choix du lieu de réunion est renvoyé à l'assemblée de printemps.

Communications scientifiques

M. LANDRY, ingénieur en chef des travaux de la Dixence, parle des remarquables travaux qui sont exécutés sous sa direction. Faisant l'historique de la question des forces motrices, il rappelle que l'année qui nous voit réunis amène précisément le centenaire de la découverte, en 1831, des phénomènes d'induction par le physicien français Faraday. Il relate longuement les phases du développement de l'électricité et de ses applications.

Ensuite, à l'aide de nombreux tableaux graphiques et de cartes, il expose le travail qui est en train de s'accomplir au Val des Dix. Le bassin des Dix, qui a une surface de 43 km. carrés, se prêtait admirablement à la création d'un lac artificiel, réservoir puissant destiné à alimenter une usine d'hiver. M. Landry passe successivement en revue les divers travaux nécessités pour l'exécution de cette magnifique entreprise : téléphérage pour le transport des matériaux, chambre et cheminée d'équilibre, canal d'amenée depuis les Dix à Thyon avec cinq fenêtres d'attaque et, enfin, barrage au lieu dit le Verrou. Il termine en disant qu'il considère l'usine de la Dixence comme un nouveau trait d'union entre les cantons romands.

Ce bel exposé est vivement applaudi et M. le Président se fait l'interprète de tous pour remercier le Conférencier.

M. le Dr J. AMANN entretient ensuite l'auditoire des phénomènes de radiations cosmiques. Notre éminent collègue a le talent de rendre attrayantes les questions les plus ardues, aussi son exposé est-il vivement apprécié et applaudi.

M. le Dr FAES présente ensuite un travail d'actualité pour nos arboriculteurs. Il parle de la tavelure tardive des pommes de garde. Elle est causée par un champignon inférieur : le *Venturia inaequalis*. Il expose ce que l'on sait de ce parasite qui détériore parfois nos plus beaux fruits. Il y a des moyens de les préserver, mais la lutte est encore difficile, malgré les résultats obtenus.

M. le Président remercie et, annonce que vu l'heure avancée, on doit renoncer aux communications de :

M. le Professeur GALLI-VALERIO, sur ses observations concernant les animaux sauvages du Valais, et de M. Ed. BUGNION, sur le *Saga serrata*. A propos de ce dernier travail, on fait circuler une magnifique planche photographique, représentant ce curieux insecte en grandeur naturelle et exécutée par Mme Bugnion-Lagonarde. Une adresse signée d'un certain nombre de Murithiens est envoyée à notre vénérable vétéran qui travaille encore avec ardeur malgré son âge avancé.

Sur la proposition de M. Em. de Riedmatten, appuyée par M. Willceck, M. le Dr Albert de Roten, médecin à Sion et Murithien depuis 1878, est acclamé membre honoraire.

Séance levée à midi.

Banquet : Après une séance bien remplie, les Murithiens sont heureux de se retrouver, selon l'usage, en une agape fraternelle. Réunis autour de petites tables à l'accueillant Hôtel de la Paix, ils purent renouer à loisir des liens que les vicissitudes de l'existence se chargent souvent de relâcher. Nos mœurs républicaines veulent qu'un banquet, pour qu'il soit parfait, soit assaisonné de substantiels discours. Les Murithiens n'eurent garde de manquer à la tradition.

Notre président M. MARIETAN ouvrit les feux en souhaitant à tous la plus cordiale bienvenue. Il salue spécialement MM. Chuard, Kuntschen, Dufour, M. et Mme Mercier. Il lit de nombreuses lettres et plusieurs télé-

grammes des collègues absents, en particulier une lettre de M. C. Pitteloud, président du Conseil d'Etat, disant ses regrets de ne pouvoir être des nôtres et exprimant les vœux du gouvernement pour la bonne réussite de notre séance et de notre excursion. Il remercie les conférenciers et fait appel à la bonne volonté et à l'activité de tous, surtout des membres valaisans, pour maintenir la Murithienne dans une atmosphère d'activité scientifique et de cordiale hospitalité, afin de faire mieux connaître et mieux aimer le beau pays valaisan.

M. CHUARD, ancien Président de la Confédération, et zélé Murithien, félicite M. Landry, pour sa magnifique conférence et émet le vœu que la Murithienne, qui veut faire œuvre scientifique et utilitaire à la fois, accorde plus d'attention aux problèmes hydrauliques qui ont pour le Valais une importance exceptionnelle. Il fait don à notre bibliothèque d'un exemplaire de la carte géologique des Alpes pennines de H. Gerlach.

M. KUNTSCHEM, président de la ville de Sion, apporte à la Murithienne les vœux bien cordiaux de la capitale du Valais et lui offre un vin d'honneur très apprécié.

M. WILCZEK évoque le souvenir des présidents défunts de la Murithienne et propose l'envoi d'un télégramme au vénéral doyen des botanistes suisses, le Dr Hermann Christ, qui, malgré ses 97 ans, cultive encore la science aimable avec toute l'ardeur d'un jeune.

M. P. DUFOUR, président de la Société vaudoise des sciences naturelles apporte très spirituellement les vœux de la société sœur qu'il représente.

Mais des heures s'écoulent vite, et déjà les cars qui doivent nous enlever vers les hauteurs d'Evolène sont devant la porte de l'hôtel. En route donc ! Une surprise nous était réservée. Voilà que les cars filent vers l'Avenue de la Gare ! Se seraient-ils trompés de chemin ? Que non pas ! C'était tout simplement parce que la Société des Caves coopératives du Valais voulait faire à chacun des partants l'hommage d'un vin généreux en prévision des fatigues de là-haut ! Cette attention fut vivement appréciée. Après cela nous filons à belle allure... vers les hauteurs sereines... loin des vains bruits de la plaine. Ce récit n'a rien à faire dans un article protocole et fera l'objet d'un article à part auquel voudront bien collaborer les membres des diverses caravanes, en particulier M. Linder pour la caravane d'Arolla.

Le Secrétaire : Ph. FARQUET.

Dans le Val d'Hérens

Tandis que les Murithiens se préparaient au départ, le temps lourd n'était pas des plus rassurant. Cela n'empêcha nullement les quelques quarante participants de faire bonne mine à mauvais jeu. D'autres préoccupations vinrent heureusement, dès le début, diriger leur attention ailleurs que vers les nuages qui s'amoncelaient et voilaient le fond de la vallée. Le Val d'Hérens est l'un des plus intéressants de nos Alpes et chacun s'in-

génia à jouer le plus qu'il pouvait des aspects infiniment variés de cette nature alpestre.

Tandis que les cars nous emportent rapidement vers le palier de Vex, d'où la vue s'étend au loin sur la plaine et les régions de Savièse et d'Ayent, nous avons tout loisir de faire quelques constatations botaniques. Cette région est formée de garides où alternent pinèdes et chênaies, coupées ici et là de cultures dont la flore triviale est rehaussée par de nombreux et magnifiques représentants de la végétation xérophile du Valais central.

Depuis Vex jusque non loin d'Evolène il y a de ces pinèdes et de ces chênaies pareilles aux formations similaires de la grande vallée du Rhône : les pentes arides, d'une effroyable décolivité, qui dégringolent autour des formations morainiques, parmi les clochers des pyramides et les colonnades issues de l'érosion sont revêtues de gazons courts et desséchés pareils à ceux de Valère et des collines de Montorge et de la Soie. On y pourrait faire une ample moisson des plus rares et belles espèces valaisannes. Nous regardons en passant ces stations où nichent les *Rosa lutea*, *Tristum Cavanillesii*, *Adonis vernalis*, *Clypeola Gaudini* et tant d'autres qui fleurissent à l'envi sous les coteaux de Nax et de Vernamiège. Plus près de nous, sur les talus de la route, nous voyons l'*Astragalus monspessulanus* étaler la pourpre de ses fleurs parmi les *Stipa pennata*, *Campanula spicata* et bien d'autres qui se rencontrent avec des espèces alpines telles que l'*Aster alpinus*, etc.

Cette xérophilie se manifeste avec vigueur jusqu'au delà d'Euseigne ; elle caractérise encore les plateaux où s'étalent les villages de Nax, Vernamiège, St-Martin et Suen, sur la droite de la Borgne ; nous en retrouverons des représentants encore nombreux jusqu'aux Haudères, où les éléments du centre iront se mêler aux *Aster alpinus* et à bien d'autres. C'est la radieuse flore du centre qui s'avance presque triomphante à la rencontre de la flore alpine.

A Euseigne, il y a déjà un contraste qui s'accuse : tandis que ce village se cache dans les arbres fruitiers, les pentes d'en face ont le facies si sévère des ravins entrecoupés de garides. Dès qu'on arrive à Villette et à la Garde, la scène change de nouveau, la vallée a un caractère plus alpestre et les formations arborescentes du bas font place aux solennelles forêts de la montagne. Ce sont d'abord les sapins qui montent en troupes serrées vers les alpages ; des pelouses ornées de *Sambucus racemosa* et de *Sorbus aucuparia* qui descendent vers la rivière écumante, puis, aux abords d'Evolène, voici les mélèzes qui affirment leur prédominance dans le manteau forestier.

Le Val d'Hérens, avec ses embranchements d'Hérémence, de Ferpècle et d'Arolla, pénètre au cœur d'un des plus formidables massifs alpins et porte partout les traces de la plus grande glaciation quaternaire. Après avoir franchi le palier de Vex, les dépôts marainiques commencent à se montrer avec un développement tel qu'il apparaît rarement au même degré. Toute la pente des deux côtés en est couverte et la Borgne, qui gronde très bas dans le fond de la vallée, circule parmi les détritits glaciaires. C'est aux

alentours d'Euseigne que le phénomène trouve sa plus saisissante expression par la présence des célèbres **Pyramides** qui s'érigent, tels des clochers de rêve, coiffées de gros blocs qui les protègent contre l'érosion pluviale. Les cars s'arrêtent pour nous laisser le temps de les contempler, et notre Président, M. Mariétan, en profite pour nous donner de très intéressantes explications.

La route nous sembla singulièrement courte avec le défilé continu de ces magnifiques phénomènes alpins, et nous en étions encore à discuter sur leurs causes que déjà les cars nous déposaient en plein Evolène où s'opéra une première dislocation. Tandis qu'un groupe frète un camion qui les conduira rapidement aux Haudères, d'où ils gagneront Arolla le même soir, le gros de la troupe s'achemine pédestrement vers les Hôtels des Haudères.

Les Murithiens passèrent une très agréable soirée à l'hôtel des Alpes où M. le Président d'Evolène leur offrit le verre de l'amitié.

21 juillet : La cloche de l'Angelus a bien réveillé le coq, mais le chant du coq n'a pas réveillé le soleil ! Il pleut, le brouillard masque les montagnes et permet tout au plus de voir qu'il a neigé sur les croupes. Le départ est retardé jusqu'à la cessation de la pluie, vers les 7 heures. Un groupe de quatre s'enfonce vers les profondeurs de l'erpècle pour revenir ensuite par Forclaz. Cette course d'un jour, un peu contrariée par le mauvais temps, fut cependant fertile en constatations botaniques.

Le gros de la troupe prend le chemin d'Arolla : cette étape fut variée et pittoresque malgré l'absence de vue : les groupes égrenés le long du chemin, au hasard des affinités ou des allures de marche, s'entretiennent qui de botanique, qui de géologie ou d'oiseaux ; la gaité nous accompagne et, en l'absence du soleil, donne du relief aux particularités rencontrées. Et sans s'en douter on atteint Arolla. Le pique-nique du programme cède à la fraîcheur de l'air et à l'humidité du sol et devient repas pris dans différents hôtels. Le départ est salué par une averse de grésil qui se renouvellera et blanchira le terrain, ce qui n'est pas une facilité pour les herborisants et les chasseurs d'insectes.

Du col de Riedmatten une échappée montre la cabane sur son rocher noir. Descente du col, moraine et glacier, puis c'est, de jour encore, l'arrivée au gîte hospitalier de la section Monte Rosa où, par les soins du vaillant gardien et de ses deux garçons, la soupe est bientôt prête. On ne décrit pas une soirée et une nuit passées à la cabane : ceux qui en ont vécu en connaissent le charme, la gaité et les péripéties imprévues et comiques. Mais quand les habitants d'un soir sont les Murithiens, cette grande famille aux éléments si divers qu'unit le même amour de la science, de la nature et du pays, les charmes de cette veillée sont intensifiés et multipliés au point de devenir inoubliables.

22 juillet : Contre toute attente, mais répondant à l'espoir de tous, le soleil se lève radieux dans un ciel sans nuage et illumine les sommets neigeux que la veille nous cachait. Devant nous, tout près, le Mont-Blanc de Seilon surgit du milieu des glaciers, captivant le regard par son élégance majestueuse. Tandis que quelques collègues font l'ascension de la

Luette (3544 m.) le gros de la caravane effectue la descente par étapes, en suivant les étages de la vallée. L'herborisation et l'admiration de la flore en place reprennent leurs droits : les botanistes se groupent autour de M. Wilczek qui travaille avec ardeur, tandis que les autres admirent la beauté grandiose de la région.

Nous atteignons le « verrou » rocheux qui barre le large fond caillouteux de la vallée et sur lequel viendra s'appuyer le barrage du futur bassin d'accumulation. Tout près, un troupeau de vaches couleur chocolat broute paisiblement pendant qu'une machine excavatrice, pareille à un gigantesque animal antédiluvien, crache, s'ébroue et gesticule. Sur le verrou, une forteresse moderne est en construction : c'est la fabrique de béton où tout se fera automatiquement. Sous l'aimable direction de M. l'ingénieur Solioz, les Murithiens visitent les installations qui préparent les travaux proprement dits : chemin de fer de service, funiculaire et petit téléphérage de service, puits de sondage, station supérieure du grand téléphérage qui transporte le ciment de Sion à la Dixence, avec embranchements sur les téléphérages des « fenêtres » du canal d'amenée se dirigeant sur Thyon. Puis à quelque 20 minutes, par un sentier fleuri, c'est le « Chargeur », nouveau village créé pour la durée des travaux, avec sa gracieuse chapelle toute blanche, avec ses maisons de bois blanc couvertes de toits en tôle au profil norvégien.

Une agréable surprise nous est offerte par l'Entreprise sous forme d'une charmante collation dans un réfectoire tout neuf ; échange de paroles cordiales et de remerciements entre M. Mariétan et M. Solioz, chant du « Beau Valais », puis descente à « Moto » d'où — encore une amabilité de l'Entreprise, — des canions nous transportent à la plaine par le pittoresque vallon d'Hérémence. Mais en cours de route, nous nous rendons avec plaisir à une aimable invitation du président d'Hérémence ; l'antique simplicité de la maison de commune, sa salle spacieuse et sans autre apprêt que la brunissure naturelle du vieux bois, sa serrure archaïque, la tête et les pattes d'ours cloués sur la façade, témoins de temps passés, tout cela est patriarcal et émouvant. Notre intérêt n'est pas moindre à l'inspection du pressoir ancien et géant, mécanisme simple mais puissant, tout en bois et encore utilisé de nos jours.

Cependant le temps presse ; à regret nous prenons congé du pittoresque village et des seyants costumes entrevus dans ses ruelles. Pendant que nous dévalons la pente, la Dent Blanche, invisible l'avant-veille, resplendit sous les feux du couchant, bien loin au-dessus des Haudères déjà plongés dans les ombres du soir, comme pour couronner par une vision de beauté les impressions vécues pendant cette excursion.

Enfin et déjà, c'est la dislocation à Sion, qu'une panne d'électricité plonge dans la pénombre d'un beau soir d'été. Mais dans nos cœurs et nos souvenirs c'est la lumière de trois beaux jours dans un beau pays et la chaude reconnaissance pour ceux qui, à titres divers, ont contribué à leur organisation et à leur réussite.

Comptes de la Murithienne 1930-1931

RECETTES

Solde en caisse	2237.05
Cotisations 1930	1560.—
Subside de l'Etat pour 1931	300.—
Tirages à part	6.30
Clivaz Pierre	6.70
Don de l'Etat pour course 1930	50.—
TOTAL	4160.05

DEPENSES

Diners offerts à Brigue	24.—
Note bulletin 1930	1442.—
Convocations 1930	29.—
Note du secrétaire	37.15
Note de M. Amann	20.90
Frais compte de chèques	24.15
Divers	15.60
TOTAL	1592.80

Recettes	4160.05
Dépenses	1592.80
Solde en caisse	<u>2567.25</u>

Vu et reconnu exact le 20 juillet 1931.

Ch. LINDER

A. BOCKSBURG

La caissière :

Hélène de RIEDMATTEN.